

PRINCIPES DE LA TRADUCTION

I. — TEXTE DE BASE

Il ne rentrait pas dans les attributions de la Commission de traduction d'établir un texte scientifiquement comme le font légitimement les commentateurs ou les auteurs de traductions de la Bible. Il ne nous a pas paru opportun non plus d'adopter le texte tel qu'il est établi par les éditions manuelles ou par les plus récents commentateurs. D'une part, l'état de la critique textuelle nous invite à la prudence : elle a évolué en ces dernières années et elle s'est écartée de la préférence exclusive donnée par nos éditions au texte alexandrin. Une traduction faite sur les éditions manuelles d'aujourd'hui risquerait d'être dépassée dans quelques années. D'autre part, la traduction que nous sommes chargés de faire n'a pas pour but de donner le dernier état de la critique, mais de faire comprendre le texte tel qu'il est proclamé officiellement dans l'assemblée liturgique. Cependant une traduction des Livres saints ne peut se faire sans recourir aux textes originaux. Notre traduction a donc été élaborée par la confrontation des textes originaux avec la Vulgate d'après les principes suivants :

- 1) La traduction a été faite sur les textes originaux.
- 2) Quand le texte original présentait plusieurs variantes, nous avons choisi la leçon qui est appuyée par la Vulgate.
- 3) Quand le texte original est susceptible de plusieurs interprétations, nous avons adopté celle qui est donnée par la Vulgate.
- 4) Dans les cas très rares où la Vulgate est isolée, c'est-

à-dire n'a aucun appui ni dans les manuscrits grecs ni dans les anciennes versions, nous avons suivi le texte original.

II. — MÉTHODE DE TRADUCTION

Dans notre travail nous avons été guidés par trois principes : la fidélité de la traduction, la clarté et l'harmonie de la langue, le caractère sacré de la langue.

1. *Fidélité de la traduction.*

La première qualité d'une traduction est la fidélité. Nous avons essayé de suivre le texte original d'aussi près que possible, sans excès de littéralité, mais avec le souci de rendre tout ce qu'il contient sans y rien ajouter et sans en rien retrancher. Nous avons suivi en cela une tradition, constante dans l'Église, de respect de la Parole de Dieu. Les anciennes versions de la Bible n'ont jamais admis le système du targum juif qui mêlait à la traduction des gloses et des paraphrases. Pour que le texte soit compris par le peuple, des explications sont nécessaires, mais elles doivent rester distinctes du texte sacré, parce qu'elles n'ont pas la même autorité. Nous avons donc évité les gloses et les paraphrases. Quand le texte était susceptible de plusieurs interprétations, nous avons essayé de garder son indécision. C'est aux exégètes et, dans le ministère, aux pasteurs qu'il revient de faire comprendre au peuple ce qu'il y a de mystérieux dans l'Écriture. Il serait bon de rappeler aux prêtres que la lecture du texte biblique ne se suffit pas à elle-même. Suivant la tradition la Parole de Dieu doit être commentée par les prédicateurs.

2. *Clarté et harmonie de la langue.*

La traduction que nous avons été chargés de faire n'est pas destinée à être lue des yeux, mais à être proclamée dans l'assemblée. Il fallait donc qu'elle supporte

la lecture à haute voix et qu'elle puisse être comprise à l'audition. Nous nous sommes donc efforcés de traduire dans le français vivant du 20^e siècle et nous avons écarté, pour ce qui est du vocabulaire commun, les archaïsmes et les expressions qui ne se rencontrent que dans les traductions. A ce point de vue nous avons bénéficié des efforts faits, en ces dernières années, tant par les traducteurs de la Bible que par les auteurs de missels. De ces efforts nous avons gardé ce qui nous a paru acquis durable en nous abstenant de ce qui aurait été adaptation contestable.

3. *Caractère sacré de la langue.*

Il y a dans la Bible, à côté du vocabulaire de la vie courante, tout un ensemble d'idées, d'images, d'expressions qui sont inséparables de la révélation et qui n'ont pas d'équivalent dans la langue profane. Alors même qu'on se sert pour les exprimer des mots de la langue commune, ceux-ci prennent, dans le contexte, une valeur nouvelle. Les anciennes versions latines sont à la base du latin chrétien et elles ont eu un caractère créateur. Les mots, les images, les expressions qui devaient paraître étranges aux convertis quand ils les entendaient pour la première fois se sont éclairés à mesure qu'ils se répétaient et se replaçaient dans le contexte biblique. C'est une illusion de croire qu'un passage isolé de la Bible peut toujours être compris à première lecture par n'importe qui. Vouloir faire des traductions en évitant tout ce qui sort du langage courant, en une sorte de *basic French* accessible à tout le monde, c'est poursuivre une chimère. Les tentatives qui ont été faites dans ce sens n'ont guère eu d'heureux résultats. Elles n'ont abouti qu'à affadir et à édulcorer le message biblique, souvent même à le fausser. Si l'on veut remettre le peuple chrétien en contact avec les sources de la révélation, il faut que les traductions aient, comme dans l'antiquité, un caractère créateur. C'est à partir de là que les pasteurs pourront initier les fidèles aux modes d'expression et au contenu de la révélation. Nous n'avons

donc pas essayé d'édulcorer les traductions en supprimant les images bibliques ou en évitant les termes techniques.

III. — PRÉSENTATION DU TEXTE

La traduction que nous avons faite étant destinée à la lecture publique, il nous a paru nécessaire de la présenter dans une disposition typographique qui aide et guide le lecteur. Nous rejoignons ainsi une très ancienne tradition. Déjà, dans les Septante, les livres poétiques étaient disposés en stiques. Le système a été étendu dans la Vulgate. Alors que les manuscrits de l'ancienne latine étaient copiés en écriture continue, ceux de la Vulgate l'ont été primitivement *per cola et commata*, groupant les mots qui doivent être lus ensemble. Le système présente de grands avantages, tant pour la clarté de l'audition que pour la dignité de la Parole de Dieu. Elle doit être non pas déclamée, mais proclamée, ce qui n'est pas la même chose. Aider le lecteur à bien grouper les mots, à faire les coupures et les pauses là où il le faut, épargnera à beaucoup les erreurs de lecture, les essoufflements et la précipitation qui déparent souvent la lecture à haute voix.

LA COMMISSION DE TRADUCTION
DU LECTIONNAIRE.